

6 – le couple Abraham et Sarah

Ensemble nous avons déjà vu le couple Abram et Sarai. L'étymologie de leurs noms donne pour Abram, le « père qui s'élève, qui se met debout » ; et pour Sarai, « ma princesse ». Le symbolisme de leurs noms donne pour Abram l'homme qui représente la communauté juive de Mésopotamie qui doute, la communauté des pharisiens qui a été séparée avec l'exil de Babylone et Sarai, le peuple (mon peuple, avec le « i » possessif de l'hébreu) d'Israël rabougri. Ils vont changer de nom, en rajoutant un « h » et donner Abraham, c'est-à-dire à ce père qui se met debout, en marche on va lui adjoindre un utérus (signification du « h »). Il va pouvoir enfanter. Et mon peuple (dans son sens possessif et restreint) va devenir le peuple, tous les peuples, naissance de l'universalité. Voyons cela de plus près.

Abraham et Sarah sont présentés comme des vieux, des morts qui n'attendent plus rien ; assis, et enfermés dans une tente, c'est à dire dans quelque chose qui devrait faire voir la lumière... Ils ont réglé leur problème de succession tant bien que mal avec Hagar, et se sont arrangés avec le destin, avec Ismaël ; et n'attendent finalement plus rien. Les chênes, ou les pieux des idoles sont de leur compagnie, Abraham lui-même semble bloquer la sortie à l'ouverture de la tente ! Sa vie est devenue un étouffoir...

Mais ce sacré patriarche, le cul par terre, va lever les yeux, ...et voir ! Il n'habite pas à Mamré pour rien, puisque c'est le pays de l'élan...

Et il voit quoi ? Trois messagers, c'est la signification du mot ange, mais est-ce si sûr qu'ils sont bien trois ? Il va se fendre de ce qu'il connaît de mieux, question d'hospitalité, pour accueillir ses trois invités et leur propose un premier lavement des pieds. On remarquera que les messagers sont invités, non-pas à se reposer sous l'arbre, mais à s'appuyer sous l'arbre ! À se confier, à placer leur confiance, sous l'arbre, qui, à ce moment n'est plus le chêne ! Cet arbre, ne nous fait-il pas penser à celui du jardin, à l'arbre de la Torah qui fait voir ? Un arbre qui, ce coup-là, n'est plus celui dans lequel on prend un fruit, tout fait, mais celui sur lequel on s'appuie avant de repartir. Les messagers que Dieu nous envoie, ne sont-ils pas celui-là, ceux là qui nous appellent, souvent sans en être conscients, à repartir ?

Il y a le feu ! Rien ne semble souffrir du retard. La mission de Sarah est de faire des gâteaux cuits ; c'est ce que feront les hébreux avec la manne du désert, le qu'est-ce que c'est ? (Nb.11, 8), les gâteaux non levés qu'ils ont emportés avant de partir, lors de la première Pâques ! (Ex 12,39). C'est le gâteau que la vieille fait cuire à Elie alors qu'il ne lui reste plus rien (1R 17 13), ou que le messenger de Dieu dispose à côté de lui pour qu'il reprenne des forces avant de repartir ; tiens, encore repartir ? (1R 19 6).

Il y a donc, dans l'activité pâtissière de Sarah comme un appel à repartir, comme appel à transformer l'inconnu, le « qu'est-ce que c'est », la manne, en nourriture de vie il y a comme une première Pâques à préparer... par la femme, qui représente le peuple.

Abraham va ainsi offrir un super repas à ses invités (lait, du caillé, miel, crème...). Personne ne se risquerait à demander où se trouve la femme de son hôte, dans ces contrées-là. Eux, si ! Ils demandent et veulent voir ce qui peut advenir de cette Sarah ou peuple d'Israël. Qu'attendent-ils ? Ils sont maintenant prêts ! C'est le moment d'accoucher de quelque chose ! Sarah a peur puisqu'elle rit ! Elle est consciente que cela ne peut arriver. Le substrat est vieux. 99 ans ! Mais, ce peuple, symbolisé par Sarah, va pouvoir donner naissance à du nouveau. Ce peuple va pouvoir enfanter même s'il est vieux, s'il est las, même s'il en a plein le dos. Pourquoi va-t-elle enfanter ? Pour montrer que la vie est toujours la plus forte même quand on y croit plus. C'est à cet endroit que les auteurs placent Sodome et Gomorrhe. C'est-à-dire, que l'enfantement est possible dans une ville dépravée même s'il ne reste que 10 justes. Ces 10 justes représentent, chez les hébreux le nombre minimum de personnes qu'il est nécessaire pour pouvoir célébrer un office religieux. Cette terre enfantera des justes même si le désert est aride. De Jacob naitront les douze tribus d'Israël. De Jésus sortiront douze apôtres et leurs envois aux quatre coins de la terre.

Que nous dit cette histoire d'Abraham et de Sarah ? Non seulement de lever les yeux, prendre des forces et puis repartir. Mais aussi, que la stérilité n'est que passagère à condition de laisser quelque chose de neuf ou de vivant passer par nous. Notre peur, c'est que justement cela marche ! Que justement la vie arrive ! Mais pas forcément au moment qui nous arrange, où l'on s'est fait une raison, mais bien à l'improviste, au moment où l'on s'y attend le moins, où l'on ne cherche plus à prendre prise sur le cours de son histoire.

La fois prochaine : le couple de Lot et ses deux filles